

COREE du nord : les essais (nucléaire et balistique) de Monsieur Kim ou le pari (dangereux) de l'impunité

Un fait
son décryptage
une analyse
des perspectives

LE FAIT

➤ Le 7 février, alors que le voisin - et (dernier) allié stratégique - chinois s'apprêtait à célébrer l'année du Singe, les scientifiques nord-coréens procédèrent au lancement d'une fusée emportant un satellite (d'environ 200 kg) qu'elle plaça par la suite en orbite. Rien qui a priori en ce XXI^e siècle pétri de prouesses technologiques ne devrait susciter une attention particulière ; à la restriction près que le pays en question peine à subvenir à la simple alimentation quotidienne du quart de sa population... et qu'une série de résolutions onusiennes interdit à la défiante Pyongyang depuis une dizaine d'années de réaliser des essais balistiques ou d'effectuer des tests atomiques...

➤ Des contingences parfaitement ignorées par le régime nord-coréen, dont la communauté internationale peine de plus en plus à se faire entendre ; un mois avant le tir de la fusée évoqué plus haut, Pyongyang n'avait-elle pas procédé (le 6 janvier) sans la moindre gêne à un nouvel essai nucléaire (voire thermonucléaire)...

➤ Le fait que la technologie et les moyens employés (lanceur) pour placer en orbite un satellite soient assez proches de ceux utilisés pour les missiles balistiques intercontinentaux, que le discours de Pyongyang à l'endroit de Séoul et de Washington n'ait en rien perdu de son agressivité, enfin, que le régime chinois se révèle de moins en moins capable de réfrener les ardeurs nord-coréennes amènent à s'interroger, à nouveau, sur les intentions de Pyongyang.

L'ANALYSE

■ Acteur étatique à la fois le plus isolé du concert des nations et le plus menaçant, la Corée du nord de l'énigmatique Kim Jong-un a démarré l'année 2016 pied au plancher ; non que ce scénario déplorable ait pris au dépourvu les observateurs ou rompu une quelconque jurisprudence...

■ Tout confiné soit-il dans l'ornière de la communauté internationale (lorsque Pyongyang décida en 2009 de quitter le mécanisme collégial de négociations des Pourparlers à Six - Corée du nord et du sud, Etats-Unis, Chine, Russie, Japon), le régime nord-coréen poursuit sans trop de difficultés sa marche en avant, développant, renforçant et sophistiquant malgré les entraves ses programmes balistiques et nucléaires, valorisés par le pouvoir comme les *polices d'assurance* face à l'hostilité du monde extérieur (Etats-Unis, Corée du sud, Japon).

■ Un mois après un 4^e essai atomique, quelques jours après la visite à Pyongyang d'un haut émissaire chinois venu tenter de dissuader le voisin nord-coréen de verser dans un énième aventurisme spatio-balistique douteux, la diplomatie chinoise enregistre avec ce tir de fusée un nouveau revers, poussant l'observateur à méditer sur le réel degré d'influence dont dispose Pékin sur la turbulente République Populaire Démocratique de Corée. Maitresse dans l'art de la bravade, s'amusant des réprimandes et sanctions extérieures indolores, qu'escompte donc à court terme Pyongyang ?



COREE du nord : repères

Région:	Asie du nord-est
Territoire:	120 000 km ²
Voisins:	Chine, Corée du sud, Russie
Capitale:	Pyongyang
Population:	25 millions
Religions:	bouddhisme, confucianisme
Régime:	dictature
Chef de l'Etat:	Kim Jong-un (2011→)
Parti au pouvoir:	parti des travailleurs de Corée
Economie:	115 ^e rang mondial
Partenaires commerciaux:	Chine, Corée du sud, Algérie
Armée:	1,2 million d'hommes ; 4 ^e effectif au monde
Capacité nucléaires militaires :	oui



La fusée de la discorde : le 7 février 2016, la Corée du nord utilise un lanceur spatial pour placer en orbite un satellite de télécommunication : essai balistique (intercontinental) déguisé ?

LA CITATION

"Les membres du Conseil de sécurité condamnent sévèrement ce tir (...). En lien avec la gravité de cette toute récente violation, le Conseil adoptera sous peu une nouvelle résolution contenant des mesures en rapport avec cette violation sérieuse et dangereuse", du Président du Conseil de sécurité de l'ONU (pour le mois de février), le 8 février 2016.

ACTEURS EN PRESENCE

Kim Jong-un ; l'armée
Le parti des travailleurs de Corée ; la population
Séoul, Washington, Pékin
L'ONU

CHRONOLOGIE récente

08/02: le Conseil de sécurité (ONU) "condamne fermement" la Corée du nord
07/02: tir de fusée depuis le site de Tongchang-ri ; récrimination internationale
04/02: Pyongyang annonce une fenêtre de tir pour le lancement d'une fusée (7-14 fév.)
02/02: arrivée à Pyongyang d'un haut émissaire chinois, appelant à l'annulation du tir
06/01: Pyongyang annonce avoir procédé à son 1^{er} essai thermonucléaire
10/12: Kim Jong-un affirme que la Corée du nord dispose de la bombe à hydrogène

Prolifération, sanction, résolutions

Le Conseil de sécurité (ONU) a adopté depuis 2006 quatre résolutions (Chapitre VII, article 41 de la Charte onusienne) imposant puis renforçant des sanctions à l'endroit de la Corée du nord, en relation avec le développement de ses programmes nucléaires et balistiques : les résolutions 1718 (2006), 1874 (2009), 2087 (2013), 2094 (2013).

DÉCLARATIONS & REACTIONS

"Nous espérons que la Chine, comme tous les membres du Conseil (de sécurité), jugera la grave menace sur la paix, la stabilité régionale et internationale, verra l'importance d'adopter des mesures d'une sévérité sans précédent (...)", Samantha Power, ambassadrice US à l'ONU, le 08.02.2016.

"Je crois que la plupart des membres permanents du Conseil de sécurité estiment qu'il est temps d'adopter des sanctions allant plus loin, maintenant qu'il est évident que les sanctions (précédentes) se sont révélées incapables de stopper le développement des armes nord-coréennes", de l'ambassadeur sud-coréen à l'ONU le 08.02.2016

"Nous ne voulons pas d'une escalade des tensions. Nous espérons que toutes les parties concernées pourront se rencontrer à mi-chemin et faire les efforts nécessaires pour ramener la question nucléaire nord-coréenne sur la voie des négociations", ministère chinois des Affaires étrangères, le 05.02.2016.

L'auteur



OLIVIER GUILLARD, spécialiste de l'Asie, est chercheur à l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques (IRIS ; Paris), chercheur au CERIAS (UQAM ; Montréal), directeur de l'information du cabinet de conseil Crisis 24 (Paris ; Washington).

ENJEUX et CONSEQUENCES

◆ Aussi voisine — donc exposée au premier chef — qu'impuissante à faire entendre raison au bouillonnant régime nord-coréen, Séoul déplore une nouvelle fois les errements de Pyongyang. Abondé depuis des décennies, le passif imputable à la dernière dictature d'Asie connaît une remarquable inflation depuis l'arrivée de Kim Jong-un à la tête du pays fin 2011 : déjà deux essais balistiques (2012 ; 2016) et autant de tests atomiques (2013 ; 2016), nonobstant une stricte interdiction d'oeuvrer en ce sens (voir l'encadré ci-contre)...

◆ Résolue à ne baisser ni les bras — ni la garde...- face à l'autisme de son homologue du nord, l'opiniâtre cheffe de l'Etat sud-coréenne, M^{me} Park-Geun-hye, doit à présent composer avec la lassitude de ses administrés, de ses généraux, face à ces provocations répétées que rien ni personne ne semble en mesure de prévenir. Les premières sanctions unilatérales décidées par Séoul (moyens accrus dédiés à la guerre...psychologique / propagande sonore transfrontalière ; fermeture du site industriel intercoréen de Kaesong...où sont installées 124 sociétés sud-coréennes) n'apparaissent pas de taille à ramener les despotes à la raison (le n°3 des armées aurait été passé par les armes ces derniers jours...), moins encore à les faire trembler d'effroi...

◆ La séquence rapprochée essai (thermo)nucléaire - tir de fusée pourrait emporter quelque incidence sur les rapports sino-sud-coréens, en nette appréciation depuis deux ans (cf. visite du Président chinois Xi Jinping à Séoul en juillet 2014 ; participation de M^{me} Park Geun-hye à la parade militaire organisée à Pékin en sept 2015).

Rempart diplomatique et tenant le rôle — fort délicat - de *l'avocat du diable*, Pékin prêche encore et toujours, hier encore, la mesure et la retenue... à Séoul et à la communauté internationale (cf. Washington, Tokyo), les enjoignant de ne pas verser à chaud dans une logique de rétorsion susceptible, à ses yeux, d'enfermer plus encore la Corée du nord dans la provocation et la surenchère. Un discours aux antipodes de ce que le gouvernement sud-coréen aimerait entendre, alors même qu'une attitude chinoise plus déterminée en direction du nord est plébiscitée par l'opinion.

◆ Face à cette déception relative, Séoul sait que le soutien de Washington lui est en revanche totalement acquis ; si besoin est, ses systèmes d'armes parmi les plus performants pourraient protéger le sud de la péninsule, tel ce bouclier antimissile THAAD (Terminal High Altitude Area Defense), *"un équipement nécessaire pour défendre la Corée du Sud contre d'éventuelles attaques de la RPDC"* (porte-parole du min. sud-coréen de la Défense).

PROSPECTIVE

Alors que l'Iran et Cuba reviennent, après une longue éclipse, sur les écrans de l'actualité diplomatique internationale, que la Birmanie célébrera en mars son 1^{er} quinquennat post-junte, que recherche donc, qu'entend prouver Pyongyang en multipliant les provocations (verbales, techniques et militaires), en refusant de remiser sa sempiternelle logique de tension, en se plaissant à offenser (de façon répétée) Pékin, l'ultime garante de sa sécurité ? La Corée du nord de l'insaisissable Kim Jong-un se sent-elle si sûre de son fait, en position si avantageuse que cela et n'avoir rien à redouter (aujourd'hui) mais tout à gagner (demain) qu'elle continue à défier en toute impunité le monde ?

Paris, le 11 février 2016